



## Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines

43-44 | 2013

Le pastoralisme en Haute-Asie : la raison nomade  
dans l'étau des modernisations

---

### Lecomte Henri, *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie*

Sampzon, Delatour France, 2012, 191 p., carte, 12 planches couleur  
encartées, bibliographie, index. ISBN 9782752101310

Clément Jacquemoud

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2193>

DOI : 10.4000/emscat.2193

ISSN : 2101-0013

#### Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

#### Référence électronique

Clément Jacquemoud, « Lecomte Henri, *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 43-44 | 2013, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/2193>

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© Tous droits réservés

---

# Lecomte Henri, *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie*

Sampzon, Delatour France, 2012, 191 p., carte, 12 planches couleur encartées, bibliographie, index. ISBN 9782752101310

Clément Jacquemoud

---

## RÉFÉRENCE

Lecomte Henri, *Les esprits écoutent. Musiques des peuples autochtones de Sibérie*, Sampzon, Delatour France, 2012

- 1 Le titre de l'ouvrage d'Henri Lecomte nous mène directement à l'essentiel : l'auteur ne va pas uniquement traiter de la musique et des instruments dans ce panorama exhaustif des « expressions musicales des peuples autochtones de Sibérie », mais il s'attachera également à nous démontrer que la musique est un élément central de la vie de ces dernières, déterminant les liens qu'elles entretiennent avec le monde invisible des esprits.
- 2 La découverte des pratiques musicales des différents peuples sibériens se fera d'Ouest en Est, à l'image de ce que fut la conquête de la Sibérie au temps de l'Empire russe. L'ouvrage est ainsi structuré en onze parties, chacune traitant d'une zone géographique ou d'une famille linguistique, elle-même découpée en fonction des populations y étant intégrées (on dénombre plus de 34 populations présentées). Y sont ajoutés des annexes, une bibliographie et discographie sélectives, des index géographique et nominatif, et un encart de 12 pages avec de belles photographies couleur.
- 3 Dans son introduction, H. L. présente ces familles linguistiques, raconte brièvement l'histoire du peuplement de la Sibérie, de sa conquête par les Russes, puis nous renseigne sur l'importance qu'occupe ce système singulier de représentations et de pratiques qu'est le chamanisme chez les populations indigènes. Ainsi, la formule rapportée selon laquelle

« tout chant est susceptible d'être perçu par les esprits » (p. 18), témoigne-t-elle de cette omniprésence d'un écoutateur surnaturel potentiel et servira de fil conducteur à l'ouvrage.

- 4 Avant de nous parler de la musique de chaque population, H. L. s'attache systématiquement à situer cette dernière géographiquement, et n'hésite pas non plus à retracer les grandes lignes de son histoire. Puis il présente les différents types de chants (épopées, chants de louanges, chants de lamentation, berceuses, etc.), éventuellement les influences ressenties de la part des groupes de populations géographiquement voisins ou proches ethniquement (techniques vocales ou thèmes des chants). L'auteur met ensuite ces chants en rapport avec le registre chamannique, lui-même très développé lorsque l'auteur a pu rencontrer des chamanes et assister à des rituels (pp. 74-75, 100-104, 111-113).
- 5 Lorsque l'épopée joue un rôle encore important au sein de la population présentée (populations turco-mongoles en particulier), l'auteur en développe les thèmes. Ceci lui permet de témoigner de l'ancrage de ces textes dans le contexte religieux (animisme, chamanisme, bouddhisme), économique (récitation avant la chasse) et socioculturel (importance de la chasse, du mariage, des guerres). H. L. inclut ainsi dans sa description quelques chants et des extraits d'épopées recueillis au cours de ses missions, et qui soutiennent ses propos.
- 6 Outre l'épopée, l'emploi des différents types de chants est détaillé, et l'auteur nous gratifie du détail des onomatopées rauques (p. 120) et syllabes sans signification (pp. 98, 125, 129) ponctuant et entraînant les musiciens.
- 7 Il expose également chaque catégorie d'instruments (membranophones, idiophones, aérophones, cordophones) et situe chaque instrument dans son contexte d'emploi (rituel, jeu, louange, naissance, mariage, communication animale, etc.). Un utile tableau situé en fin d'ouvrage reprend cette classification. Au moyen de recoupements entre les manières de jouer, H. L. suppose que certains instruments sont passés d'une population à une autre. Il insiste sur l'omniprésence du tambour en Sibérie, sur son rôle prépondérant dans le rituel chamannique et en tant qu'accessoire essentiel du chamane. La description détaillée de chaque tambour lui permet de suggérer des rapprochements entre populations au cours de l'histoire (comme entre Tchouktches et Yupiks, p. 128).
- 8 L'auteur retrace également l'intégration des instruments, chants et danses dans des opéras et des symphonies employant les techniques de la musique savante occidentale (p. 95), ou dans des ensembles de « néofolk », de rock n'roll et de musique électronique, ce qui à ses yeux relativise le sentiment communément répandu selon lequel les cultures et les langues sibériennes seraient en voie de disparition. Il souligne en outre le rôle important des femmes dans la conservation des traditions musicales (p. 98), comme en témoignent les nombreuses transcriptions de chants, recueillis le plus souvent auprès de femmes. L'importance des écoles, conservatoires et académies de musique, structures datant de l'époque soviétique et jouant encore un rôle majeur dans la transmission des musiques ethniques, est abordée. Ces structures sont en effet à l'origine d'une abondance d'ensembles folkloriques, qui se produisent partout en Russie avant de partir, pour les plus prometteurs, jouer à l'étranger. De ce fait, l'auteur reste résolument optimiste quant à la conservation des motifs musicaux traditionnels face à la mondialisation et aux transformations qui surviennent actuellement en Sibérie.
- 9 Enfin, H. L. entretient une forme de proximité avec ses lecteurs, comme lorsque par exemple il nous emmène avec lui à la recherche de chants en langue évenk (p. 95). On

compatit de ses mésaventures, et l'on sourit de sa surprise, alors qu'il s'apprêtait à repartir, dépité et bredouille, de ses pérégrinations, et tombe finalement sur l'informateur tant attendu. Ses fréquentes rencontres avec des chamanes locaux (« véritables » ou « acteurs déguisés ») font en outre l'objet de belles descriptions et peuvent s'avérer d'intéressants documents ethnographiques.

- 10 De ce bel ouvrage, on pourra néanmoins regretter quelques menus détails. Il eut tout d'abord été souhaitable que la translittération des langues russe et indigènes soit plus homogène (notamment entre texte et notes de bas de page p. 50, p. 67, p. 76, p. 81), et fasse l'objet d'une note introductive. D'autre part, l'idée d'un tableau récapitulatif des instruments en fin d'ouvrage est excellente, pourquoi n'en aurait-il pas été de même avec les différents types de chants ?
- 11 Ensuite, nous pouvons émettre quelques réserves d'ordre anthropologique. Il eut été bienvenu que l'auteur cite plus précisément ses sources (numéros de pages, ou parfois tout simplement ouvrages desquels sont tirées certaines informations). De nombreux recueils de chants, poésies épiques, ballades, légendes de chaque population, ont été publiés depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle en Russie. Une analyse comparative entre les données de première main recueillies par H. L. et ces textes aurait donné davantage de poids à l'ouvrage.
- 12 Au sujet des données concernant l'Altaï, nous souhaiterions apporter quelques rapides précisions. Le terme *bogatyr*, employé pour décrire les héros de l'épopée altaïenne (p. 52), est russe, son équivalent altaïen est *baatyr*. La légende d'une photo de l'encart est erronée (le nom des musiciens altaïens Aleksej Kalkin et Alan Temeev a été inversé) et le prénom d'un barde altaïen renommé est écorché (Elbek Kalkin, et non Eldek p. 51). Toutefois, face au nombre de personnes rencontrées en 20 ans de recherches par l'auteur, ces erreurs sont de loin pardonnées et ne gâchent en rien le plaisir de la lecture.
- 13 Henri Lecomte, en réalisant l'analyse précise des chants, instruments, et danses des populations de Sibérie, entend établir un état des lieux exhaustif des différentes formes musicales dans un contexte de mondialisation. Ce faisant, il déterminera la pérennité de liens toujours étroits entre la musique et le chamanisme. On notera l'information sur l'actualité du chamanisme en Bouriatie et à Touva, selon laquelle il ne survivrait dans ces régions, plus que dans des associations de chamanes (pp. 64, 83). Dans un langage clair et abordable à tous ceux qui s'intéresseraient aux civilisations sibériennes, l'ouvrage se révèle une source riche de renseignements. Complément fort utile à la série de disques publiés par l'auteur aux éditions Buda Musique, ce livre comblera sans aucun doute un manque dans une ethnomusicologie de l'Asie du Nord encore trop peu développée en France.